



Antoine Basbous est l'auteur du livre « Le tsunami arabe » (éd. Fayard).

**Paris Match. Le président Mohamed Morsi était-il vraiment aux commandes du pays jusqu'à cette nouvelle révolution ?**

**Antoine Basbous.** Morsi n'avait pas d'autre choix que d'obéir à ses supérieurs. Au-dessus de lui, il a en effet un chef, le guide des Frères musulmans, le cheikh Mohamed Badie, et son adjoint Khairat El-Shater. Ce sont eux qui fixent le cap pour

les Frères musulmans. Il est sous leur coupe. Mais les Frères ne veulent pas lâcher le morceau après quatre-vingts années dans l'opposition, à subir la prison. D'où le rejet de l'ultimatum de l'Armée par la Présidence. Les Frères risquent de tout tenter pour se maintenir au pouvoir ou, dans le cas contraire, obtenir l'assurance d'échapper à la répression.

**Sauf que l'opposition affirme avoir récolté 22 millions de signatures pour la présidentielle anticipée, soit plus que le nombre d'électeurs de Morsi, qui étaient 13,23 millions en juin 2012.**

Les Frères musulmans estimaient que leur adversaire était désorganisé. Et parce qu'il fait en ce moment entre 35 et 40 °C en Egypte, les manifestants ne pouvaient pas rester indéfiniment à occuper les places publiques. C'est pourquoi le mouvement Tamarrod, "rébellion" en arabe, qui a lancé cette nouvelle révolte, est pressé. Au lendemain des manifestations monstres, Tamarrod était prêt à se lancer dans une campagne de désobéissance civile totale.

**L'armée, qui était devenue impopulaire quand son chef a géré le pays après Moubarak, est aujourd'hui plébiscitée par l'opinion publique.**

Sous Moubarak, c'est la police qui était détestée. L'armée s'est compromise en gouvernant le pays pendant un an et demi avec le maréchal Tantaoui. Mais, après l'année où les Frères musulmans ont été au pouvoir, elle est sollicitée pour sauver le pays. Lundi 1<sup>er</sup> juillet, le commandement militaire a adressé un ultimatum de quarante-huit heures pour que les "revendications du peuple" soient satisfaites, disait le message lu à la télévision, où apparaissait la photo du général Abdel Fattah Al-Sissi, le chef de l'armée, ministre de la Défense, qui était applaudi par les manifestants. Mais l'institution militaire sait que la crise économique que traverse le pays est quasiment insoluble sans réformes profondes. Aussi ne prendra-t-elle pas directement les rênes.

## **« LES FRÈRES MUSULMANS ONT VOLÉ CETTE RÉVOLUTION ET L'ONT DÉTOURNÉE »**

**Que peuvent lâcher les Frères musulmans ?**

Le gouvernement en place, pour un régime de coalition. Ils peuvent surtout admettre que le pouvoir revienne sur la nouvelle Constitution, qui favorise, verrouille et islamise tous les rouages de l'Etat. La "fraternisation" de l'Etat n'est pas du tout appréciée par l'opinion. La révolution avait suscité un grand espoir.

Mais les gens se retrouvent aujourd'hui avec moins d'eau, d'électricité, de pain, de touristes, mais davantage de chômage. Avec le ramadan qui débute le 9 juillet, la situation est explosive. Quand les Egyptiens commenceront à jeûner sans fraîcheur à cause des coupures de courant, ils vont être hors d'eux.

**En veulent-ils seulement à Mohamed Morsi ou aussi aux Frères musulmans ?**

Aux deux, car Morsi est l'homme qui est mis en avant. "A bas Mourchéd" [le guide], scandent les manifestants en parlant du chef spirituel du mouvement. Les Frères musulmans avaient promis que l'islam serait la solution, mais c'est le chaos qui est apparu. Ils voient par contre de plus en plus d'individus appartenant à cette organisation verrouiller peu à peu les rouages de l'Etat. Un clientélisme qui ulcère les Egyptiens. D'autant que les Frères, qui n'étaient pas au début dans la révolution contre Moubarak, ont volé cette révolution pour la détourner. Leur force, c'est leur organisation. Ils ont bluffé en disant qu'ils avaient la solution. Mais les affaires de l'Etat leur sont étrangères. **Comment le président Morsi s'est-il retrouvé dans cette situation calamiteuse ?**

Il a trop écouté la confrérie à laquelle il appartient. Il a voulu appliquer le programme secret d'islamisation de l'Etat. Des idéologues islamistes ont été nommés à des postes publics et parfois techniques. Même chose pour les préfets, les ministres. Leur incompétence a précipité la désorganisation de la production de gaz, alors que l'Egypte était exportatrice. **On avait l'impression que le pays était en train de devenir islamiste, que la révolution**

**avait accouché de la charia. Ces manifestations prouvent le contraire.**

Il ne faut pas confondre être musulman et appartenir aux Frères musulmans. Tous ceux qui étaient dans la rue, l'autre dimanche, ont fait la prière du soir et ont, ensuite, demandé que Morsi quitte le pouvoir. Les musulmans égyptiens sont ouverts et accueillants. Ils veulent retrouver des touristes, leurs devises. Peu importe qu'ils consomment de l'alcool. L'armée a annoncé que, si tout ne rentrait pas dans l'ordre, elle était prête à appliquer une feuille de route, c'est-à-dire une nouvelle gouvernance.

**Quelles sont les décisions de Morsi qui ont choqué le peuple ?**

La nomination à Louxor d'un gouverneur de l'organisation Jamaa Islamiya avait soulevé l'indignation. Adel Al-Khayat avait revendiqué l'attentat de Louxor, qui avait coûté la vie à 62 personnes, dont 58 touristes, en novembre 1997. Le ministre égyptien du Tourisme avait présenté sa démission en signe de protestation, et des voyageurs internationaux avaient commencé à rayer Louxor de leurs prospectus. Même si l'organisation se dit aujourd'hui repentie, les habitants de Louxor ont manifesté contre cette nomination prise personnellement, selon eux, par le président Morsi. Du coup, le gouverneur a démissionné. Mais le mal est fait.

**Comment a démarré Tamarrod, ce nouveau mouvement de contestation ?**

Ce sont des jeunes qui, depuis des semaines, font signer des pétitions dans la rue. Mais le pouvoir lance des fatwas contre ceux qui ne respectent pas le président élu au suffrage universel. Il met en garde ceux qui voudraient le voir disparaître, en avertissant qu'il prendrait sa défense. Comme en Algérie, en 1992, quand l'armée a dissous le FIS et que ses partisans ont déclenché la guerre civile. S'ils perdent le pouvoir, les Frères musulmans ont déjà menacé de le défendre par des martyrs.

**Un scrutin a eu lieu, et Morsi a pourtant été élu.**

Une élection ne donne pas tous les pouvoirs pour changer l'ADN d'un pays. L'Iran est à la botte d'un guide suprême. Ce sont les mollahs qui ont installé ce "vicaire de Dieu". Mais, en Egypte, tous les cheikhs ne sont pas affiliés aux Frères musulmans, comme la mosquée Al-Azhar et le mufti de la République. C'est qu'on ne devient pas Frère du jour au lendemain. Il faut suivre des cours secrets, obte-

nir des grades. Un système pour se prémunir des persécutions dont les Frères ont été victimes depuis 1928. Ils se sont dévoilés quand ils sont arrivés au pouvoir. Ils se sont dit : nous allons remodeler le pays à notre main. Ils ont pris des coups. Une dizaine de leurs sièges ont été attaqués, comme celui du Caire, mais il reste des branches du mouvement dans tous les métiers et les syndicats, même s'ils ont perdu les élections cette année. On s'est aperçu qu'ils avaient des tribunaux qui jugeaient secrètement leurs membres. Ils soutiennent la veuve et l'orphelin, enseignent dans des madrasas pour être proches du peuple. Quand Nasser les avait pourchassés, ils s'étaient réfugiés dans les pays du Golfe, où ils ont prospéré dans les banques et les centres commerciaux. Sans compter les dons qu'ils reçoivent. Lorsque Sadate les a autorisés

à rentrer en Egypte, ils avaient fait fortune. La confrérie dispose aujourd'hui de beaucoup d'argent et ses dirigeants sont très riches. Le numéro deux est un homme d'affaires très puissant dans le commerce. Ils sont présents dans tous les quartiers et obéissent à leur hiérarchie, qui n'hésite pas à exclure ceux qui s'écartent de la ligne officielle.

**Comment peuvent-ils sortir de l'impasse ?**

Il faut des élections anticipées. Il y a urgence. Les devises du pays fondent

comme neige au soleil. Les recettes permettent à peine de couvrir deux mois d'importations. Morsi refusait jusqu'ici les réformes parce qu'elles étaient impopulaires. Du coup, le pays reçoit moins d'aides et vit grâce aux dons du Qatar, qui a commencé à distribuer 8 millions de dollars sur deux ans. L'Egypte a recours au gaz qatari pour rembourser. Les Américains, eux, versent 1,3 milliard par an à l'armée. Plus de 10000 officiers ont fait l'école de guerre aux Etats-Unis, souvent pendant un an, avec leur famille. Les Etats-Unis suivent la situation de très près et l'Europe n'a pas beaucoup de poids dans cette affaire. Tant que les réformes préconisées par le Fonds monétaire international ne seront pas appliquées, l'aide internationale sera suspendue.

**Contrairement à la Libye ou la Tunisie, dont les régimes ne contrôlent pas le pays ou sont débordés par leurs intégristes, la révolution en Egypte apparaît davantage sociale que religieuse.**

Oui. Les Egyptiens n'ont pas besoin qu'on leur dise de prier. Ils le font tout seuls. La crise égyptienne, ce n'est pas une affaire de mosquée mais de bien-être et de liberté. La révolution de janvier 2011 a été détournée, elle est revenue sur les rails avec l'armée comme arbitre. ■